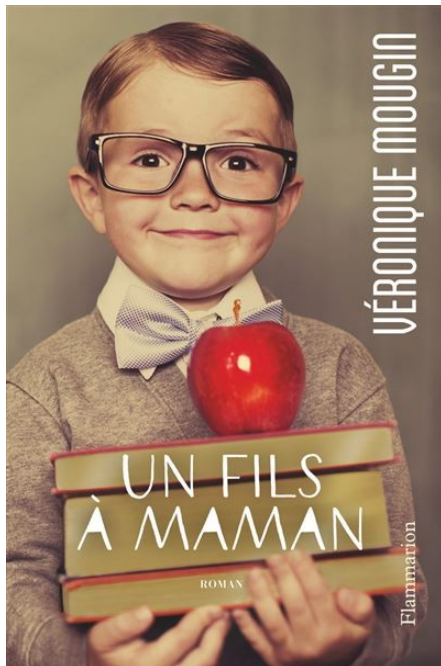




VÉRONIQUE MOUGIN

Un fils à maman

Flammarion



Véronique Mougin journaliste spécialisée dans le domaine social est aussi romancière. Avec « Ici commence le roman » de Jean Berthier et « Nord-Est » d'Antoine Choplin, « Un fils à maman » est un des trois finalistes du prix Charles Exbrayat 2021.

Charly est né au village. Dans la ferme de maman. Une frappadingue à la langue aussi fleurie - « *T'as toujours pas crevé, babouin ?* » - que la barbe de celui qu'a inventé l'école.

Charly lui est un petit garçon modèle. Un gentil qui passe son temps au pigeonnier. À écrire tout et n'importe quoi sur des calepins « *qu'il fabrique lui-même avec des feuilles de brouillon* » et relie avec une ficelle. Et puis un jour il décide d'en faire un livre. Un projet que nourrissent des millions de gens qui écrivent sur eux, leur père, leur mère, le voisin d'en dessus, celui d'en dessous, puis envoient le tout à un éditeur, sont refusés « *votre livre est intéressant mais ne correspond pas à notre ligne éditoriale* » s'auto-éditent ...et

se brouillent avec ceux qui se reconnaissent entre les lignes.

Pour le manuscrit de Charly c'est autre chose : un des seigneurs de l'édition - dont l'ancêtre a « *refusé un jour de cuite et de 1912, le manuscrit de **Du côté de chez Swann*** » - possède une résidence secondaire au village. Heureux hasard qui va faire du livre de Charly - devenu « Charles » avec des affiches 4 par 3 dans le métro - un best-seller passé illico en club et en poche, chez Busnel et tête de gondole dans les hypers de France et de Navarre mais aussi dans la première puis la deuxième sélection du Goncourt.

Par contre au village rien ne va plus. Même les poules pondent de travers. Des œufs gondolés à ce qu'on dit. Et ce qui était « *pas toujours faux mais jamais vrai* » devient aux yeux de tous plus faux que vrai. Et c'est maman qui prend la tête de « *la révolte* » et peu importe si c'est le titre du bouquin. Meurtrie parce que son fils « *a tout asséché* ».

Les lieux, les objets sont là mais l'essentiel s'est envolé. L'essentiel c'était « *leur joie commune à boire le vent et à sauter les ruisseaux* ». « *Sa main à lui dans sa main à elle* » à dévaler les collines et à écouter les arbres et les oiseaux. Son vrai fils est mort et le vent qu'il fait souffler sur ses souvenirs n'a pas d'âme. Un vent mauvais qui emporte les lecteurs vers un ailleurs qui n'est pas le sien. Des millions de lecteurs. Mademoiselle Sophie la bibliothécaire du village n'a-t-elle pas dit que le Goncourt 72 de Jean Carrière s'était vendu 2 millions d'exemplaires ?

Pendant ce temps c'est la fête chez Drouant. Mais pour qui ?